

de leurs genoux frappant les dalles, retentissait comme le frémissement lugubre de chaînes trainées par des spectres. Le chant se suspendait un instant, puis la longue et indéfinie rangée se redressait tout-à-coup, comme si un charme magique, un ressort invisible eût ranimé soudain les froids habitants d'une nécropole !

Tel était le coup d'œil du chœur ; l'aspect de la nef n'était pas moins saisissant. Au milieu de ténèbres presque complètes, on soupçonnait plutôt qu'on ne voyait une masse obscure dont il était impossible de préciser la nature ou de définir les contours. Aucun son ne semblait s'élever du sein de cet amas confus, mais chaque fois que les religieux du chœur se prosternaient, on entendait un mouvement semblable se produire dans la nef. On ne distinguait rien, mais il semblait que le choc produit au chœur se répercutait jusqu'au fond de la Chapelle par un écho d'une puissance effrayante.

Après l'office les moines défilèrent lentement par une porte latérale et l'Eglise resta plongée dans un silence de mort. Vivement frappé par le spectacle que j'avais eu sous les yeux, je ne songeais pas à me retirer, lorsque je fus tiré de ma rêverie par le Père hôtelier qui venait m'apporter de la lumière et me conduire à ma chambre.

Il était 8 heures, moment réglementaire et obligatoire du repos. L'appartement où je fus introduit était confortablement meublé. Les Trappistes, durs et inflexibles pour eux-mêmes, admettent en faveur des étrangers, quelques tempéraments à l'austérité de leur règle.

(A continuer.)

LA LIBERTÉ.

Liberté, don divin, inextinguible flamme !
Le mortel, à ton nom, sent tressaillir son âme,
D'enthousiasme et de fierté ;
Sous ton souffle puissant tout respire la vie,
Mais dès que ta lumière est au monde ravie,
Il n'est plus de félicité.

**

Pourquoi l'Autan fougueux, dans son profond repaire,
Maudit-il en grondant le frein qui le resserre
Et le tient en captivité ?
Pourquoi, brisant sa chaîne, accourt-il en furie
Dévaster l'univers que sa rage délire ?.....
C'est pour venger sa liberté !

**

Pourquoi les vastes mers, de courroux frémissantes,
Viennent-elles briser leurs vagues écumantes
Sur le rivage détesté ?
Pourquoi, contre ses bords, l'Océan en colère,
Poursuit-il, nuit et jour, sa lutte séculaire ?.....
Il cherche plus de liberté !

Le ruisseau fugitif, à la voix murmurante,
Roule, plein de gaieté, son onde insouciant,
Ses flots au reflet argenté.....
Qu'un obstacle, soudain, l'arrête et l'emprisonne,
Sitôt, comme un torrent, il mugit et bouillonne.....
Pour recouvrer sa liberté !

**

Sur le chêne, où jadis il a bâti son gîte,
L'oiseau vient retrouver sa branche favorite
Et dire son refrain aimé ;
Mais qu'un cruel le jette en une étroite enceinte...
Sa gaieté s'est tarie et sa voix s'est éteinte...
C'est qu'il n'a plus sa liberté !

**

Régnant, majestueux, sur ses vastes domaines,
Le royal habitant des sablonneuses plaines
N'obéit qu'à sa volonté :
Pourquoi voit-on, hélas ! en une indigne cage,
Le roi du Sahara végéter sans courage ?.....
C'est qu'il pleure sa liberté !

**

Pourquoi vit-on jadis, dans les forêts druidiques,
En d'immortels combats, des luttes héroïques
Mourir le Gaulois indoimpté ?
Du colosse romain affronter la puissance
Et de César vaincu délier la vengeance ?.....
Pour défendre sa liberté !

**

Quand, plus tard, de Bouillon, les légions fameuses
Du superbe Orient furent victorieuses
Et du Croissant épouvanté,
Que voulaient ces soldats de la plus sainte guerre ?...
Au tombeau dévasté du Vainqueur du Calvaire
Reconquérir la liberté !

**

Quand, de nos jours, enfin, ô suprême injustice !
L'Italie étendit sa main spoliatrice
Pour dépouiller la Papauté,
Aussitôt un long cri, parti des bords du Tibre,
Comme un immense écho, dans tout l'univers vibre.....
Sauvons Rome et sa liberté !

**

Ah ! si l'homme toujours, pour la Foi, la Patrie,
Avait armé son bras et dépensé sa vie,
Que de maux il eût évité !
Mais, dans l'égarément d'une sombre démence,
Il a, presque toujours, préféré la licence
Au règne de la liberté !

**

De Dieu tout l'univers reconnaît la puissance,
L'homme seul, à ses lois, refuse obéissance
Et se redresse révolté !
L'orgueil, poison mortel dont la vapeur l'enivre,
Ne lui permet jamais d'être heureux et de vivre
A l'ombre de la liberté !

**

Des siècles écoulés la triste expérience
N'a pu tarir encore la soif d'indépendance
Qui dévore l'humanité.
Mais qu'elle veuille à Dieu se donner sans partage,
Sur la terre luira la radieuse image
De l'éternelle liberté !